

(28) A.C. Compiègne, Délibération du conseil municipal du 2 mars 1814.

(29) A.D. Oise, Rp 1696, Circulaire du sous-préfet provisoire de l'arrondissement de Compiègne, 13 mars 1814.

(30) A.S.H.D., X m2, Décret impérial du 12 mars 1814.

(31) A.N., AF iv 1167, 2ème microfilm, rapport du major Otenin au général Curely en date du 13 mars 1814.

(32) H. Houssaye, 1814, 23° éd., 1896, Perrin et Cie, Paris, p. 268.

(33) *Moniteur Universel*, n° 86, Dimanche 27 mars 1814.

(34) A.D. Oise, 5Mi 1609, Etat-civil de Venette, année 1814.

(35) A.D. Oise, 5Mi 1595, Etat-civil Margny-les-Compiègne, «Evénement remarquable arrivé en cette année (1814)».

(36) H. Caullier, article cité, p. 163.

(37) A.N. F 9 - 229, rapport du préfet de l'Oise au ministre de l'intérieur, en date du 28 mars 1814.

(38) A.C. Compiègne, Etat-civil, année 1814.

(39) voir Annexe n° 4.

(40) A.N., O3 1184, Compte détaillé des dégâts lié à l'inventaire établi le 2 avril 1814 par le concierge du Palais.

(41) Chateaubriand, *Vie de Napoléon*, Editions de Fallois, Paris, 1999, p. 335.

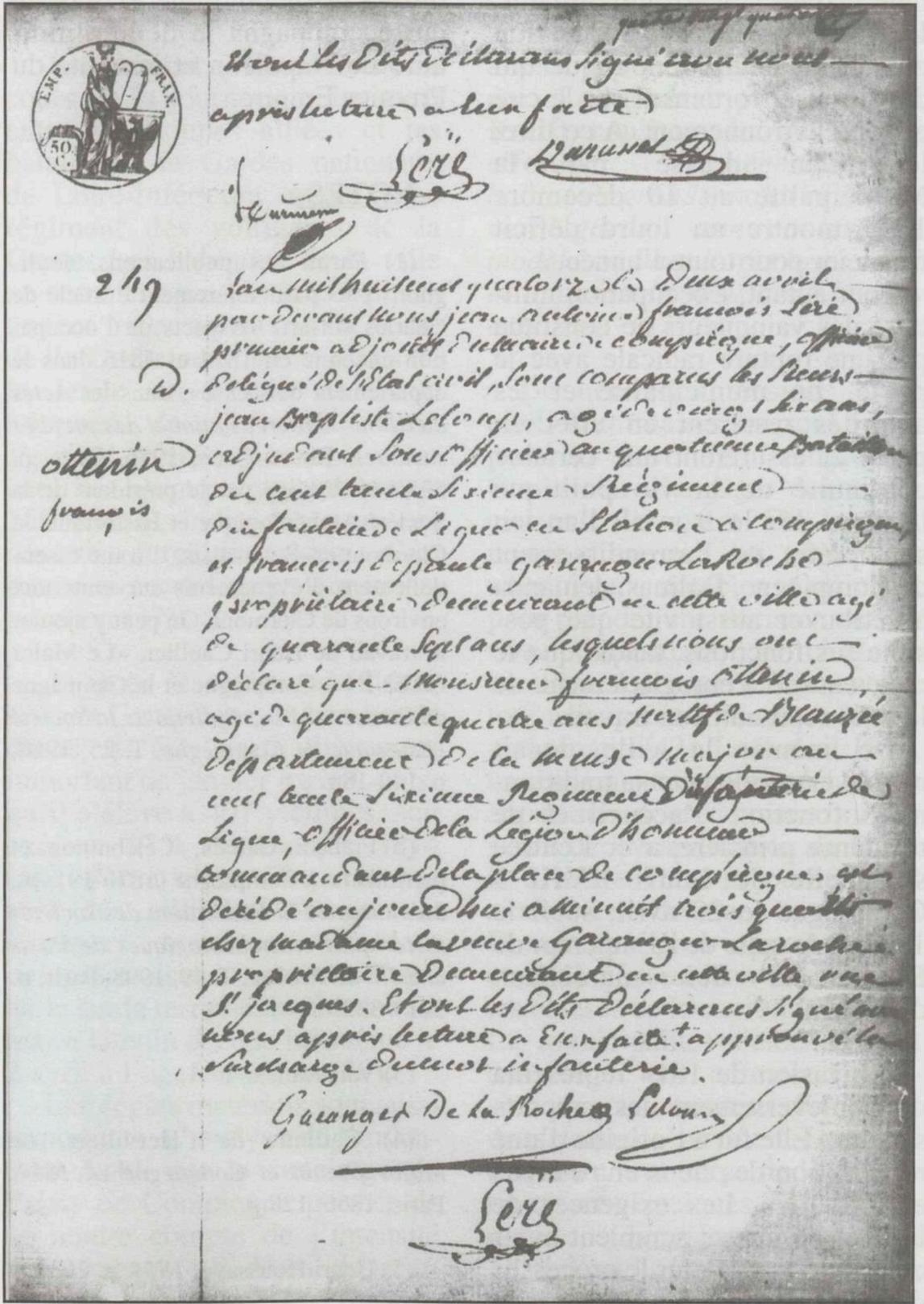
(42) H. Caullier, article cité, p. 168.

(43) G. Escuyer, Mss cité.

(44) A. Léré, Mss cité.

(45) A.C. Compiègne, 1D21, Délibération du Conseil municipal en date du 4 avril 1814.

**



Acte de décès du major François Otenin, 2 avril 1814,
enregistré par Jean Antoine François Léré,
premier adjoint du maire de Compiègne,
officier délégué de l'état civil.

Registre d'état-civil de Compiègne, année 1814
(Archives municipales)

La presse et la guerre dans le département de l'Oise (1802-1824)

Vincent REIG

"Les mots sont des balles, les phrases des boîtes à mitraille" (1). Cette citation qui déverse tant d'images, montre à quel point les liens sont étroits entre la presse et la guerre sous la Révolution française. Les textes réunis sous le titre d'un volume intitulé *«La plume et le sabre»* soulignent aussi les efforts faits par les historiens pour analyser les discours de la guerre, afin de démontrer qu'au milieu des combats de plume et de sang, la presse crée et diffuse une culture politique, en contribuant à former des citoyens prêts à porter les armes pour défendre la patrie (2).

Si de nombreux travaux universitaires rendent compte du dynamisme et de l'essor de la presse sous la Révolution, il n'en est pas de même pour l'Empire et encore moins la Restauration. A l'exception des recherches d'André Cabanis sur le Consulat et l'Empire, la presse de l'époque napoléonienne n'a pas vraiment séduit les chercheurs (3). Il est vrai qu'à la première lecture de ces journaux, l'historien ne peut qu'avoir un sentiment d'ennui,

voire de déception, car les nouvelles sont insérées les unes à la suite des autres, sans commentaire ni véritable effort de classement. Comme le montre Kôbô Seigan dans un récent article, la Restauration n'a pas non plus attiré de nombreux chercheurs dans le domaine de la presse, en dehors des travaux de Charles Ledré et de Jean Vidalenc (4).

L'étude des journaux permet de nous interroger sur la place qu'occupe le discours de la guerre, mais également de la paix, au sein de la société du département de l'Oise, entre le traité d'Amiens en 1802 et l'intervention en Espagne en 1823. Cette analyse nous invite à réfléchir sur les perceptions de la guerre, en un département placé sous forte influence parisienne.

Jean-Paul Bertaud envisage essentiellement une analyse de la presse à travers des études monographiques (5). Notre choix s'est porté sur le département de l'Oise, dont l'intérêt est double. Tout d'abord, si les journaux parisiens ont été particulièrement

étudiés sous la période consulaire et la Restauration, la presse locale n'a pas encore fait l'objet d'un dépouillement approfondi, malgré de récentes tentatives de synthèse (6). L'Oise n'échappe pas à cette règle, car aucun travail détaillé sur la presse de 1802 à 1824 n'a été entrepris, malgré l'existence de plusieurs études concernant les journaux locaux sous l'Ancien Régime et la Révolution (7). Pourtant, à l'inverse de la capitale, le nombre de journaux provinciaux s'accrut durant notre période d'étude, en raison d'abord de l'initiative des préfets souhaitant disposer d'un organe de propagande, et également d'une législation plus favorable jusqu'aux années 1810 et 1811, moment d'une réorganisation de la presse locale. Il faut ensuite attendre la Seconde Restauration et en particulier le vote des lois de Serre sur la presse, en mai et juin 1819, pour voir émerger en province une véritable presse politique, tout en faisant sortir certains journaux départementaux du cadre commercial auquel ils se limitaient.

Le second intérêt d'analyser la presse locale est d'évaluer l'influence des journaux parisiens, alors qu'au même moment l'Oise contribuait fortement à l'effort de guerre en particulier dans les dernières années de l'Empire. A ce propos, nous devons nous interroger sur les liens étroits qui purent naître entre le développement de cette presse et la participation à l'effort de guerre.

Avant d'envisager une étude sur la place qu'occupe le discours de la guerre à travers les journaux de l'Oise, il convient de déterminer l'état de cette presse locale, afin de mesurer son dynamisme et surtout son influence au sein de la société. Les séries F7 (Police générale) et F18 (Imprimerie, librairie, presse et censure) des Archives nationales, complétées par la sous-série 2T de Beauvais, constituent les principales sources de notre travail.

1) L'état de la presse dans le département de l'Oise

Une première approche des journaux locaux dans ce département, du Consulat à la Restauration, révèle d'abord un sentiment d'immobilisme et une impression de continuité, malgré les changements successifs de régime politique. L'Oise avait pourtant une certaine tradition de la presse écrite, car des feuilles et des imprimés se sont développés à partir de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle.

Le premier almanach de Senlis, paru avant tout journal imprimé, se nommait *l'Almanach curieux de la Ville de Senlis pour l'année bissextile 1756*, consistant davantage en l'énumération des notables de la ville qu'en l'annonce de nouvelles locales ou du royaume (8). Le premier journal de Senlis, connu sous le titre d'*Affiches, annonces et avis divers pour la ville de Senlis, etc*, bimensuel, fit son apparition au cours de la fin de l'année 1785. C'était sans doute le premier

périodique régulier publié dans l'espace du futur département de l'Oise.

L'imprimerie émergea également à Compiègne, où s'était installé un nommé Bertrand-Quinquet, dont la carrière illustre bien les mutations de la presse dans notre espace à la veille de 1789 (9). En qualité d'imprimeur du Roi et de la ville de Compiègne, ce personnage développa et diversifia ses activités d'impression, d'édition et de diffusion d'ouvrages ou de périodiques. Il publia notamment des almanachs de la ville et du diocèse, et se lança surtout, à partir de janvier 1786, dans une nouvelle entreprise, avec la publication des *Affiches du Beauvaisis et du Soissonnais*, rebaptisées en février 1788 *Affiches de Compiègne et du Beauvaisis*. Cette tentative fut éphémère, puisque la dernière feuille hebdomadaire d'annonces et de comptes-rendus littéraires qui nous est connue date du 28 décembre 1788. Rompant avec la prudence des propos tenus dans son journal, l'imprimeur s'engagea pleinement dans la vie politique locale sous la Révolution, étant bientôt surnommé le *Mirabeau de Compiègne*.

Beauvais prit alors le relais d'une presse locale qui avait bien du mal à s'affirmer. L'avocat et futur député Louis-François Portiez lança un nouveau titre, *Le journal du département de l'Oise*, dont l'existence fut également de courte durée, du 16 octobre 1790 au 15 octobre 1791 (10). Son influence semble être restée limitée au cours des premiers temps révolutionnaires dans l'Oise (11). Cette expérience devait reprendre, sous le même titre, à partir de janvier 1793, à l'initiative de l'ex-chanoine Jean-Jérôme Clément, dont la publication s'interrompit en novembre 1794.

Ces échecs successifs de la presse oisienne peuvent s'expliquer par la proximité parisienne, dont les nombreuses publications

risquaient d'étouffer, notamment d'un point de vue financier, les journaux de l'Oise, qui ne pouvaient supporter la concurrence. Malgré ces difficultés, l'imprimeur Tubeuf créa en l'an IV (1797-1798) *Le pacifique ou Journal de l'Oise*, un quotidien non moins éphémère, puisqu'il s'arrêta au moment des élections de germinal an VI (avril 1798).

L'année 1800 constitua une première rupture, car le régime de la presse subit une offensive de la part du gouvernement, soucieux de mieux contrôler un organe qui devait bien vite faire figure de "quatrième pouvoir". Outils de propagande, les journaux avaient désormais la mission de faire l'éloge de la politique gouvernementale et surtout de la personne du Premier Consul. L'arrêté du 27 nivôse an VIII (17 janvier 1800) limita le nombre de journaux autorisés à Paris. Mais les suppressions ne concernaient pas directement la presse locale. Cependant, le pouvoir ne renonça pas pour autant à contrôler l'influence des journaux dans les départements. Sous la surveillance étroite du ministre de la police, les opérations d'épuration des feuilles locales, moins brutales qu'à Paris, furent mises en œuvre par des mesures individuelles des différents préfets.

Alors que l'histoire de la presse dans l'Oise témoignait des échecs successifs de l'initiative privée depuis l'Ancien Régime, l'administration préfectorale donna une impulsion décisive et contribua au développement des journaux du département. Le premier préfet nommé dans l'Oise, Jacques Cambry, créa une nouvelle feuille sous le titre de *Journal du département de l'Oise*, dont la première parution date du 28 messidor an VIII (17 juillet 1800) (12). Près d'un an plus tard, le 18 messidor an IX (7 juillet 1801) l'entreprise s'interrompit. Cette suspension ordonnée par le préfet ne dura toutefois que peu de temps : dès le 30 fruc-

AFFICHES POUR LA VILLE DE SENLIS, COMPIEGNE, &c.

ANNÉE M. DCC. LXXXV.

Gratâ fume manu, nec dulcia differ in annum
Parva licet. H. R.



A SENLIS,
Chez N. L. F. DES ROCQUES,
IMPRIMEUR - LIBRAIRE.

Avec Privilège du Roi.

Long 21



AFFICHES

ANNONCES, & AVIS DIVERS

POUR LA VILLE DE SENLIS,
&c. &c.

MM. les Souscripteurs sont priés de faire
renouveler leur Abonnement, s'ils ne veulent
point souffrir d'interruption dans leur envoi.

CONSERVATION DES HYPOTHEQUES

TRIBUNAL DU DISTRICT DE SENLIS.

Devant M. Tiron, notaire à Paris, le 7
Janvier 1792: vente par Pierre Becquet, charon

G

AFFICHES DE
ET DU

Du Dimanche
15 Juin 1788.



COMPIEGNE,
BEAUVAISIS.

N° 24.

prononcé dans l'Académie Fran-
çoise, le mercredi 14 mai 1788; à la ré-
ception de M. de Florian. A Paris,
chez Demonville, Imprimeur Libraire de
l'Académie Française, rue Christine, aux
armes de Donibes 1788.

Il n'est peut-être pas inutile d'observer,
à l'encouragement de la classe laborieuse
des gens de lettres, que ce discours,
prononcé par M. de Florian à la réception
à l'Académie Française, n'est pas son pre-
mier ouvrage; il confirme sa réputation,
quoiqu'il ne la commence point; & c'est
à beaucoup de titres littéraires, trop
souvent exigés, que l'Auteur a mérité
l'honneur d'y ajouter celui-ci. Ce n'est
point ici le lieu de les rappeler tous; il
suffit d'indiquer la galatée qui a su plaire
à nos esprits difficiles, & à trouver
de courts rébus; de rappeler que
l'Ami Pompilius, par la distance modeste
qu'il s'est lui-même placée en Thélemasque,
a obtenu une indulgence qu'un grand
nombre de beautés de détail, & quelques
vers châtains auroient pu seuls lui
accorder; & que c'est au milieu des ap-
plaudissemens donnés à son Etoile, qu'un
jeune récent du récipiendaire, & presque au
point de vue des romances de ce poème &
des tendres chansons, que M. de Florian,
à l'front ceint de deux couronnes Aca-
démiques, est entré dans le sanctuaire
des Muses.

Le discours qu'il y a lu auroit suffi pour
l'ornement de son triomphe; mais la séance

de sa réception a été encore honorée &
embellie par la présence de plusieurs per-
sonnages illustres, & surtout par celle
d'un Prince révéré: « Celui que soixante
ans d'une vie pure & sans tache, dit
le nouvel Académicien, ont rendu l'objet
d'une vénération publique; dont le nom,
tant de fois béni par le pauvre, n'a
jamais été prononcé que pour rappeler
une bonne action; qui, né dans le sein
des grandeurs, comblé de tous les dons
de la fortune, ignore s'il est d'autres
jouissances que celle d'être bien faisant;
celui dont l'aimable modestie souffre dans
ce moment de s'entendre révéler ses
secrets, & qui aura peine à me per-
mettre de donner la douce émotion que je vous
cause, il a daigné solliciter pour moi:
son rang n'auroit pas captivé vos ames
fières & libres, mais ses vertus avoient
tout pouvoir sur vos cœurs vertu-
eux & sensibles. » Ce portrait est trop
ressemblant pour que nous croyions né-
cessaire de nommer le Prince qui en
offre tous les traits. Le nommer seroit
supposer qu'on peut ne pas le connaître.
Si ce court panegyrique, les dernières
lignes exceptées, eût été prononcé dans
un temple, il n'est peut-être point d'in-
digens à qui il n'eût fait répandre des lar-
mes de reconnaissance.

L'hommage rendu à ce Prince par M. de
Florian a été vivement, profondément
senté, & en quelque sorte doublé par
les applaudissemens de tous ceux qui as-
sistoient à cette séance. Quand l'Orateur s'au-

AFFICHES DU BEAUVAISIS, &c. &c. &c.

[N° 32.]

Du Dimanche 6 Août 1786.

Non ista vagis rumoribus audis. C. d.
Hauteur de la Rivière d'Oise au Pont de Compiègne, à pieds 6 pouces.

BIENS, &c. A VENDRE.

Berline à la française, à quatre places,
doublée en velours d'Utrecht, & garnie de
glaces; il y a aussi des harnois tout neufs
pour deux chevaux.

S'adresser au Sr Ladague, Scellier, au bas
du pont, fauxbourg S. Vaast, 3 Soissons.

Grande Maison, appelée la coupe d'or,
sur la place du Change, à Compiègne, à louer
présentement. Elle consiste en une belle
boutique, salle à manger & grande salle sur
le derrière; cour, écurie au tucher, une
maison, puits, latrines, grand escalier; au
premier, deux chambres & deux cabinets
sur la rue & sur la cour; au second tant
de pièces, & grenier au-dessus.

S'adresser à Melle Loyauté, rue du Gre-
mier à sel, vis-à-vis la Comédie, à Com-
piègne.

Moulin à vent avec les bûimens en dé-
pendans, & 95 verges de terrain, compris
l'emplacement d'éd. Moulin & bûimens,
situés entre Estrés-Saint-Denis & M.enville,
le tout appartenant à M. le Marquis de
Coudy, à donner à rente foncière présen-
tement.

S'adresser à M. Hennon, Régisseur, au
château d'Arcy.

A V I S.

Une personne de Compiègne a prêté, il
y a plus d'un an, le second vol. de Discours
de l'Encyclopédie in-folio br.

On est prié de le remettre le plutôt pos-
sible au Sr Bertrand, notre imprimeur.

PRIX proposés par la Société Royale d'Agricul-
ture de Paris, pour l'année 1786.

Le petit nombre de Prairies artificielles
qui se trouvoient dans la Généralité de Paris,
empêchant les Cultivateurs d'entretenir un
aussi grand nombre de Bestiaux, qu'il leur
seroit avantageux de le faire, soit pour
l'augmentation des engrais qui deviennent
de jour en jour plus nécessaires, soit pour
rendre la viande à meilleur prix qu'elle
n'est actuellement, & améliorer par ce
moyen la nourriture des Habitans de la
campagne; la Société a cru devoir proposer
pour lujer d'un Prix de 1000 livres, &
d'un Jeton d'or de la valeur de 1000 livres
la Question suivante:

Quelles sont les espèces de Prairies arti-
ficielles qu'on peut cultiver avec le plus
d'avantage dans la Généralité de Paris, &
quelle en est la meilleure culture?

La Société desire que les Agriculteurs
qui s'occupent de cette Question, veuil-
lent bien citer des Expériences faites dans
la Généralité de Paris, ou dans des Pays
dont la température & le sol soient à-peu-
près les mêmes que dans celui-ci.

La Société propose un second Prix de
900 livres, & d'un Jeton d'or de 100 liv.,
en faveur du meilleur Mémoire qui lui aura
été adressé sur le sujet suivant:

Indiquer parmi les Arbres, Arbustes

Specimens des feuilles de Senlis et de Compiègne, sous l'Ancien Régime et la Révolution

JOURNAL ET AFFICHES
DES COMMUNES
DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

Honneur & instruction publique.

COMMUNE
DE GUISCARD.

Procès-verbal de la cérémonie qui a eu lieu pour la plantation de l'arbre visé de la liberté, dans la commune de Guiscard, chef-lieu de canton, département de l'Oise, district de Noyon.

Le décade trente pluviôse, de l'an second de l'ère républicaine, à dix heures du matin, & après que l'arbre avait été transporté au milieu de la place, & prêt à planter, par les soins des citoyens *Leclerc & Duchâteau*, ainsi que des citoyens qui se sont présentés en foule pour le conduire à sa destination, la garde nationale s'est rassemblée & rendue au temple de la Raison avec son drapeau; un détachement a été chercher le faisceau d'armes à la salle de la société populaire, & un autre détachement s'est rendu à la maison commune, pour accompagner & conduire au temple le conseil général de la commune. Les membres composant le comité de surveillance s'étoient pareillement rendus à la maison commune, & suivirent le conseil général pour aller au temple, où la société populaire se rendit en même-temps. Le temple étoit rempli de citoyens & citoyennes; alors le président de la société populaire, étant monté à la tribune du temple, prononça un discours sur la sainteté & l'importance de la cérémonie civique qui occupoit le peuple réuni. Le discours fini, les musiciens entonnèrent l'hymne de la liberté,

Allons, enfans de la patrie; & le cortège se mit en marche de la manière suivante, en continuant de chanter des hymnes patriotiques, le chant alterné avec la musique instrumentale & les tambours.

La marche étoit ouverte par un détachement de la garde nationale; le drapeau, avec sa garde, marchoit ensuite. Le conseil général de la commune & le comité de surveillance suivoient le drapeau. Le faisceau d'armes porté par un vieillard, le citoyen *André Létupe*, marchoit immédiatement après; il étoit accompagné de quatre fusiliers & d'un grand nombre de jeunes citoyennes, la plupart vêtues de blanc. La société populaire suivoit le faisceau d'armes, & la masse du peuple fermoit la marche. La garde nationale formoit deux hayes qui entouroient la totalité du cortège.

C'est dans cet ordre que le cortège se rendit par le carrefour, où est la maison du citoyen *Verlou*, & la grande rue, à la place où l'arbre fut dressé en un instant par le zèle de tous les citoyens. La garde nationale formoit le bataillon carré, & le chant continua pendant tout le temps de la plantation; les membres du conseil général de la commune, du comité de surveillance, de la société populaire, en un mot, tous les citoyens se disputoient à l'envi la gloire de concourir à la plantation. L'arbre une fois planté, on fit lecture au pied de cet arbre sacré, de la déclaration des Droits de l'homme & du citoyen, & le serment de les défendre jusqu'à la mort, ainsi que l'unité & l'indivisibilité de la république, fut solennel-

Le Journal de l'Oise dirigé par Clément et imprimé à Beauvais, en 1794

tidor an IX (17 septembre 1801), devant les réclamations de nombreux lecteurs, la feuille réapparut, avec un numéro daté du 1^{er} vendémiaire an X (23 septembre 1801), à raison d'une livraison tous les 10 jours (13).

Le successeur de Cambry à la préfecture de l'Oise, le comte Charles-Léopold de Belderbusch, reprit l'initiative à son compte et donna une nouvelle dynamique au journal. Le premier numéro parut le 6 germinal an XI (27 mars 1803) sous le titre de *Courrier de l'Oise*, édité par l'imprimeur Desjardins (14), publié régulièrement à raison de trois numéros par semaine, les mardis, jeudis et samedis. Il contenait des nouvelles politiques, suivies d'articles de toutes sortes concernant la littérature ou encore l'économie. Ce journal s'accompagnait deux fois par

semaine du *Mémorial administratif de l'Oise*, contenant les actes du gouvernement et de la préfecture, les jugements des tribunaux de l'Oise, les annonces et avis divers de particuliers (15).

De telles publications visaient à mêler informations administratives et propagande gouvernementale. Selon l'étude nationale d'André Cabanis, le cas de l'Oise fut loin d'être unique et la presse locale connut un appréciable développement dans les années 1804 - 1810, quitte à susciter parfois des mises en garde répétées du Ministère de l'Intérieur auprès des préfectures (16).

Le journal étoit à la charge financière du préfet de l'Oise et les rapports préfectoraux devaient révéler les difficultés économiques de l'entreprise, à l'instar de ses prédécesseurs (17), la publication n'attirant pas assez

d'abonnés pour atteindre un seuil de rentabilité. Belderbusch avait confié la rédaction du journal à un nommé Beaulieu, homme de lettres venu de la capitale, auteur d'*Essais historiques sur la Révolution en France*, qui bénéficiait d'un emploi à la préfecture et touchait un revenu pour la rédaction de la feuille. Cette démarche montrait l'attachement de l'autorité préfectorale à la conservation d'une feuille sous son contrôle, outil de propagande de premier choix à l'égard de ses administrés.

En 1807, la promulgation du Code de procédure civile, prévoyant désormais l'insertion payante de nombreux actes judiciaires dans la presse locale, représenta une nouvelle et importante source de revenus pour le journal. La presse provinciale devait ainsi connaître son apogée sous l'Empire : treize départements français seulement restaient alors dépourvus de tout périodique et neuf ne disposaient que d'une feuille d'annonces. A l'exemple de l'Ariège, des Vosges ou de la Corrèze, il s'agissait en général de régions pauvres ou trop peu peuplées pour qu'un journal puisse s'y maintenir. De même, les départements situés autour de Paris, à l'image de l'Eure ou de l'Eure-et-Loir, souffraient d'une trop forte concurrence des journaux provenant de la capitale. L'Oise, pourtant tout aussi proche du pôle parisien, faisait néanmoins partie des trente-six départements dotés d'un journal politique. La raison la plus déterminante pouvant expliquer ce maintien de la presse départementale étoit la bienveillance de l'administration préfectorale, attachée à défendre tant bien que mal un journal du département, qui ne paraissait plus qu'une fois par semaine sous le titre de *Journal de l'Oise*.

Le développement de la feuille de l'Oise restait fragile, ce qui interpellait directement le ministère de la police, notamment

lorsque le préfet annonçait les difficultés du journaliste et de la feuille, qui éprouva un déficit financier pour l'année 1808 (18). Cependant, les comptes détaillés des recettes des annonces sont absents, soit par négligence de l'éditeur, soit volontairement, pour en masquer la faiblesse.

Les entraves à la presse locale ne cessèrent de se poursuivre. Les décrets du 3 août 1810 et du 26 septembre 1811, complétés par celui du 22 mars 1813, réorganisèrent la presse départementale, en instituant un contrôle gouvernemental beaucoup plus étroit des journaux. Cependant, l'application du premier décret n'autorisant plus qu'un seul journal politique par département, ne modifia pas l'organisation de la presse dans l'Oise. De même, le département ne fut pas concerné par la seconde réglementation, aboutissant à autoriser des feuilles d'annonces dans 132 villes nouvelles et interdisant, là où cette autorisation était accordée, que le journal politique puisse insérer des annonces. Le *Journal de l'Oise* continua ainsi à bénéficier de cette source de profits, tout en modifiant son format, afin de séparer plus nettement les nouvelles et les annonces. Désormais, le journal politique contenait quatre pages in 8°, et une feuille supplémentaire d'annonces allant de 8, 12, 16 à 20 pages in 8°.

L'équilibre financier restait toutefois fragile, alors que la direction générale de l'imprimerie et de la librairie proposait d'augmenter la fiscalité sur les journaux des départements. Le préfet de l'Oise se plaignit du poids de cette rétribution. Il annonça 956 francs de dépenses alors que les recettes liées aux annonces s'élevaient à 978 francs, soit un faible bénéfice de 22 francs, contrastant avec le projet qui fixait la rétribution à 1 500 francs pour le département au 1er janvier 1812, alors que l'Oise ne versait jusqu'à cette date que 100 francs par an au gouvernement.

Convaincu que le bénéfice du journal du département se montait à 6 000 francs, le Directeur général de l'Imprimerie et de la Librairie, Pommereul, observa que ce bilan financier était insuffisant et inexact.

Ces maigres recettes étaient liées, en grande partie, au faible nombre d'abonnés. Le *Journal de l'Oise*, dont le tirage s'élevait à 400 exemplaires, ne comptait pas plus de 300 abonnements payants (19). Au plan national, les enquêtes effectuées sur la presse locale à la fin de l'Empire montrent également que le nombre de lecteurs par journal restait relativement peu élevé. Un journal politique rassemblait en province environ 500 abonnés, rarement plus de 1000, à l'exception du nord du pays (20). Cependant les tirages et le chiffre d'abonnés ne correspondaient pas exactement au nombre de lecteurs. Ainsi, les *Bulletins de la Grande Armée*, dont de larges extraits étaient diffusés dans la feuille du département, étaient distribués aux municipalités de l'Oise. Avant d'être déposés aux greffes des communes, ces bulletins étaient lus publiquement par les maires, avec l'encouragement des autorités préfectorales, en raison de leur forte influence auprès des populations (21). Le nombre de lecteurs se multipliait encore, grâce à l'existence, depuis l'Ancien Régime, de cabinets de lecture. Nous en avons connaissance par exemple pour Beauvais, où un nommé Tremblay, tenait en 1812 un tel espace de diffusion des informations (22). De même, certains particuliers accueillèrent des individus pour la lecture du journal. Ainsi au cours d'un interrogatoire, trois jeunes gens racontèrent qu'ils se réunissaient parfois chez un certain Daubonne, abonné à un journal, pour y faire une lecture collective (23). A l'exception de la connaissance de cet ancien fabricant de toiles peintes, les sources d'archives ne nous permettent malheureusement pas

de dresser un tableau précis, en particulier de connaître la sociologie, des lecteurs du département. Les renseignements recueillis précisent seulement que des fonctionnaires de l'Oise recevaient le journal, sans mentionner la qualité des autres abonnés de la feuille (24).

Jean-Paul Bertaud estime que, de la fin de l'Ancien Régime à l'Empire, le nombre des lecteurs progressa de façon significative, passant d'environ 500 000 à 3 ou 4 millions de personnes (25). En ce qui concerne le département, il est difficile d'évaluer la progression exacte du nombre de lecteurs. Nous pouvons à l'inverse constater que certaines localités de l'Oise ne recevaient plus le journal du département au cours des dernières années de l'Empire. Ainsi le maire d'une commune de l'arrondissement de Beauvais écrivit au préfet pour lui signaler que les faibles revenus de la municipalité ne permettaient pas de s'abonner à la feuille du département.

Les débuts de la seconde Restauration ne constituent pas une réelle rupture pour le développement de la presse dans l'Oise. Les propos du préfet au ministère de l'Intérieur pour l'année 1819 révèlent l'immobilisme qui semble caractériser la feuille du département :

"...Le journal n'a qu'un petit nombre d'abonnés et n'en n'aurait peut-être aucun si le rédacteur n'y joignait prudemment la feuille d'annonces judiciaires de l'arrondissement. Il se borne à répéter quelques extraits des journaux de Paris. Il n'exerce aucune influence sur l'opinion et ne jouit d'aucune considération, sa rédaction est plus que médiocre." (26).

En dépit de ce constat, les autorités de la préfecture de l'Oise souhaitèrent donner une nouvelle impulsion à la presse départementale. Dès le 3 avril 1816, le préfet arrêta que Desjardins poursuivrait la charge

d'imprimer le *Mémorial administratif* et le *Journal de l'Oise*. Comme par le passé, le *Mémorial administratif* parut une fois par semaine pour un tirage de 800 exemplaires. Mais la nouveauté consista à laisser à l'imprimeur, et non plus au préfet, la charge financière du journal. Comme sous l'Ancien Régime et la Révolution, l'initiative privée reprit sa place dans l'entreprise de la presse départementale.

La rédaction du journal n'était plus confiée à un homme de lettres mais à un nommé Tremblay, professeur de mathématiques. Une situation qui ne semble pas avoir été particulière au département de l'Oise, car pendant toute la monarchie censitaire les journaux gouvernementaux publiés dans de petites villes étaient le plus souvent rédigés par des professeurs de collège (27).

Malgré son départ pour Paris, Beaulieu semble être resté attaché au poste de rédacteur pour des raisons strictement financières. Cependant, le préfet le rendit en partie responsable de l'état médiocre de la presse locale :

"Depuis votre départ de cette ville [Beauvais], le journal de l'Oise est loin de présenter le même intérêt qu'auparavant. Il n'est plus qu'une compilation composée sans goût ni discernement avec des fragments de diverses gazettes. L'objet principal n'est point rempli.

Ce qui se passe dans le département, et qui est de nature à piquer la curiosité, n'y est pas même mentionné, et presque jamais les autres journaux n'y puisent aucun détail qu'il serait cependant agréable aux habitants du département de voir consigner dans les journaux de Paris..." (28).

Le rédacteur souhaitant de nouveaux moyens pour susciter plus d'intérêt au journal, il proposa au préfet d'établir des correspondants dans les différents lieux du département. Pour donner plus de poids à ces nouvelles

mesures, le préfet adressa à chacun des sous-préfets de l'Oise une note afin d'activer la publicité de la feuille dans leur propre arrondissement auprès des principaux propriétaires. De même, le journal compta désormais à chaque parution un lucratif bulletin judiciaire et d'avis divers.

Les profits de ces annonces attirèrent de nouveaux imprimeurs : trois journaux se créèrent dans les arrondissements de Clermont, Senlis et Compiègne à partir du 31 décembre 1818 (29). Cependant, aucun article ne contenait des informations politiques. L'enjeu de ces parutions était donc avant tout économique et ces initiatives développaient une concurrence financière, dont le préfet et l'imprimeur Desjardins à Beauvais s'inquiétèrent (30). Toutefois, les abonnés restaient peu nombreux, regroupant essentiellement les avoués, notaires et huissiers de l'Oise.

Un premier bilan de cette étude de l'histoire de la presse dans l'Oise, du Consulat au début de la Seconde Restauration, montre d'abord son développement fort limité en la période. Les enjeux économiques semblent même parfois l'emporter sur la fonction politique de la feuille, qui conservait un aspect artisanal, avec de faibles tirages. En dépit de ces difficultés, le *Journal de l'Oise* survécut à tous les changements de régime. Les diverses lois de censure, en particulier celle établie le 31 mars 1820, suite à l'assassinat du duc de Berry, ne nuisirent pas à l'existence même de la feuille oisienne. Pendant toute la période, le préfet apparut donc comme le véritable initiateur et protecteur de la presse départementale. Son premier rôle étant de diriger les esprits, elle constituait, au plan administratif, un relais important entre la préfecture et les communes du département.

L'influence des journaux de la capitale limita l'essor des feuilles du département et réduisit le

nombre d'abonnés dans l'Oise. En ce sens, il est difficile d'affirmer que la presse du département ait imposé, par ses moyens d'action limités, à l'ensemble des couches sociales, un état d'esprit, voire une adhésion à la cause de la guerre, dont il convient maintenant d'analyser la place dans les journaux locaux.

2) La place de la guerre dans la presse locale

La lecture des feuilles du département révèle que la guerre occupe une place privilégiée dans la presse locale, de la période consulaire à la Restauration. Celle-ci était le reflet des journaux nationaux, qui s'appliquaient à décrire depuis l'Ancien Régime les victoires et mouvements de troupes. L'almanach, destiné en particulier à toucher les cultivateurs, en fournissant entre autres le calendrier des lunaisons et des éclipses ou le temps propre à la culture de la terre, pouvait être aussi un instrument de diffusion des thèmes et des valeurs liés à la guerre. *L'almanach pour le Beauvaisis* de 1764 en est une parfaite illustration : à la suite du calendrier de l'année, cet imprimé contient des *"Notes intéressantes pour l'histoire de la Province"* qui, dès le second paragraphe, évoquaient depuis l'époque romaine l'esprit belliqueux et courageux des habitants face aux épreuves de la guerre (31).

A partir de 1789, l'almanach connut aussi une mutation par "une invasion du politique" (32). On constate que les poèmes, forme déjà utilisée dans les almanachs sous l'Ancien Régime se multiplient. *L'almanach du département de l'Oise pour l'an VII* reprit, sous le titre de *"Tableau topographique, historique et littéraire"*, le même discours de la guerre que celui de 1764. Cependant, le thème de la guerre y était plus présent, car l'imprimé regorgeait de poèmes

liés à la gloire et aux batailles victorieuses de Bonaparte (33). Ainsi, des sujets de composition, d'éloquence et de poésie apparurent régulièrement pour évoquer le courage des guerriers dans la défense de la Nation et de la Liberté. Pour décrire et expliquer la guerre, l'usage de la forme poétique était également privilégié dans la presse de l'Oise. En 1791, le journal départemental se composait de diverses rubriques privilégiant les nouvelles du département et des districts, au détriment des informations étrangères, qui n'occupaient qu'une faible place dans l'espace de la feuille. Le *Journal de l'Oise* consacrait parfois des articles aux préparatifs de la guerre dans le département, la surface concernant les gardes nationales ou l'éducation militaire des jeunes du département, représentant ainsi près de 46% de la feuille, le 10 septembre 1791 (34). De même, le 17 septembre suivant, le journal fit paraître un poème intitulé "Le prix des Diables", rédigé par un jeune citoyen du district de Chaumont-en-Vexin, qui décrivait un défi entre trois diables rapportant les ravages de la guerre (35).

Le *Journal du département de l'Oise* créé par le préfet Cambry s'attachait essentiellement à fournir à ses lecteurs des nouvelles locales ou encore des informations à propos de la société d'agriculture, du commerce et des arts de Beauvais. Les événements extérieurs avaient encore peu de place dans la feuille. Ainsi la surface réservée aux nouvelles étrangères dans le n° 2, daté du 8 thermidor an VIII (27 juillet 1800), n'occupait que le tiers d'une seule page sur les 24 feuilles du journal. Si la place liée aux opérations militaires restait assez faible, on remarque au contraire le large investissement du périodique par les discours sur la paix : alors que la trêve conclue en Allemagne avec le général Moreau touchait à sa fin,

le 18 fructidor an VIII (5 septembre 1800), le rédacteur du journal termina son article par cet appel :

"Dans ce moment de stagnation, on n'a rien de sûr en nouvelles. Les conjectures des journalistes, n'ajoutent rien aux conjectures des cercles de Paris ou des assemblées de villages. L'homme bilieux voit la guerre ... Tout le monde appelle la paix".

L'enthousiasme né de la signature des préliminaires de paix entre la France et l'Angleterre en octobre 1801 constitua l'essentiel du contenu de la feuille du 18 germinal an IX (8 avril 1801). Les hymnes et chansons tenaient alors une place particulière pour fêter l'évènement. Sur un air chanté par le général Lucotte, commandant du département de l'Oise, un des cinq couplets de la chanson exprimait ainsi l'état d'esprit du moment :

"La guerre était dans tous les cœurs,

Ses fureurs désolaient le monde ;

Et des vaincus et des vainqueurs

La perte était aussi profonde !

Enfin la consolante paix

Rappelle aux hommes qu'ils sont frères ;

Les Francs embrassent les Anglais

En signant les Préliminaires" (36).

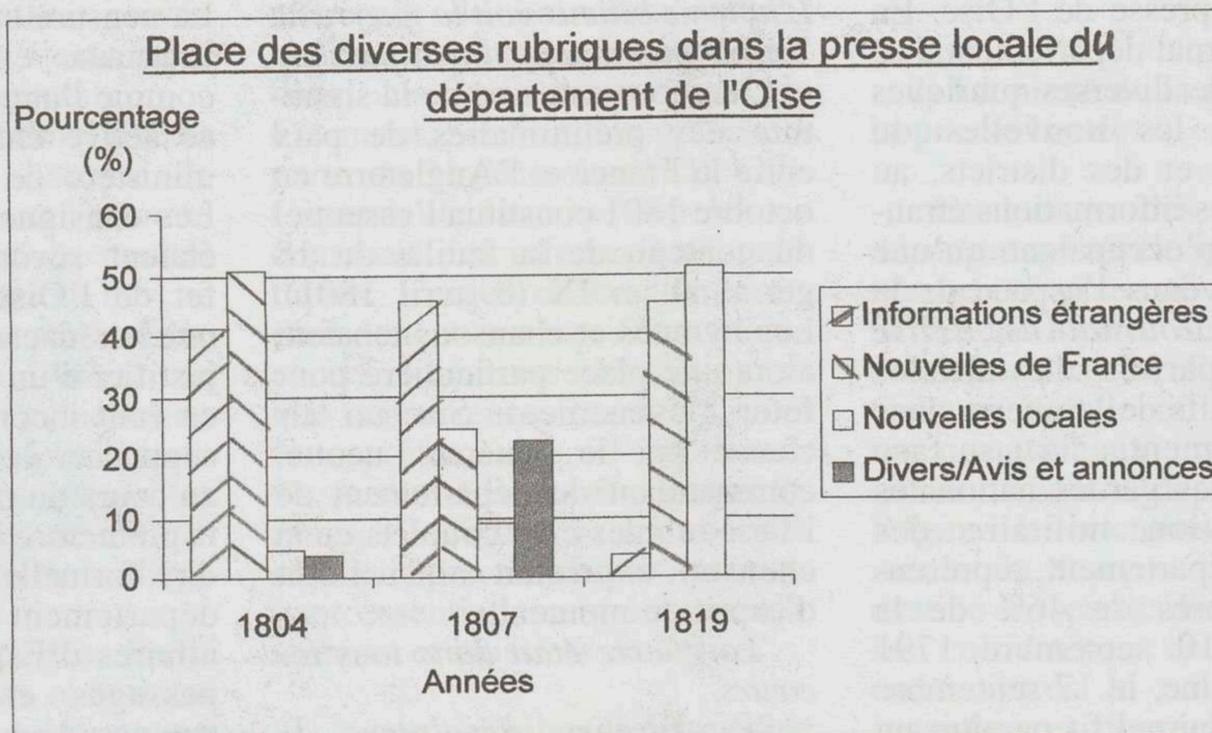
Le *Courrier de l'Oise* marqua une rupture dans le contenu de la presse départementale. Un sondage effectué à partir de numéros parus durant l'année 1804, montre que la part des articles concernant les nouvelles du département ne représentait plus que 4,4%, alors que les informations étrangères tenaient désormais une place beaucoup plus importante que par le passé (37). Sous l'Empire, les nouvelles de l'extérieur occupèrent la plus grande partie de la surface du *Journal de l'Oise*. En 1807, elles constituaient près de 60% de l'ensemble des articles contenus dans la feuille. La source princi-

pale des articles était le *Moniteur*, porte-parole officiel du gouvernement, que les rédacteurs de la presse locale se devaient de copier rigoureusement. Les textes les plus nombreux étaient des proclamations, des rapports administratifs et les adresses, destinées principalement à montrer le loyalisme des populations. La censure et la surveillance des journaux étaient permanentes comme l'atteste la correspondance active entre les préfets et le ministère de la police générale. Les consignes et mises en garde étaient sévères. En 1812, le préfet de l'Oise fut ainsi prévenu que le rédacteur du journal devait justifier d'un article, dont la source était inconnue, sous peine de supprimer la feuille. De même, au cours du mois de juillet 1813, la préfecture reçut l'ordre d'interdire formellement au journal du département d'évoquer les affaires d'Espagne ainsi que les passages et mouvements de troupes concernant les événements de la péninsule ibérique. Cette surveillance étroite de la presse du département n'entraîna pas d'interruption du périodique, alors qu'entre novembre 1807 et juillet 1808, Fouché suspendit près de 25 journaux locaux.

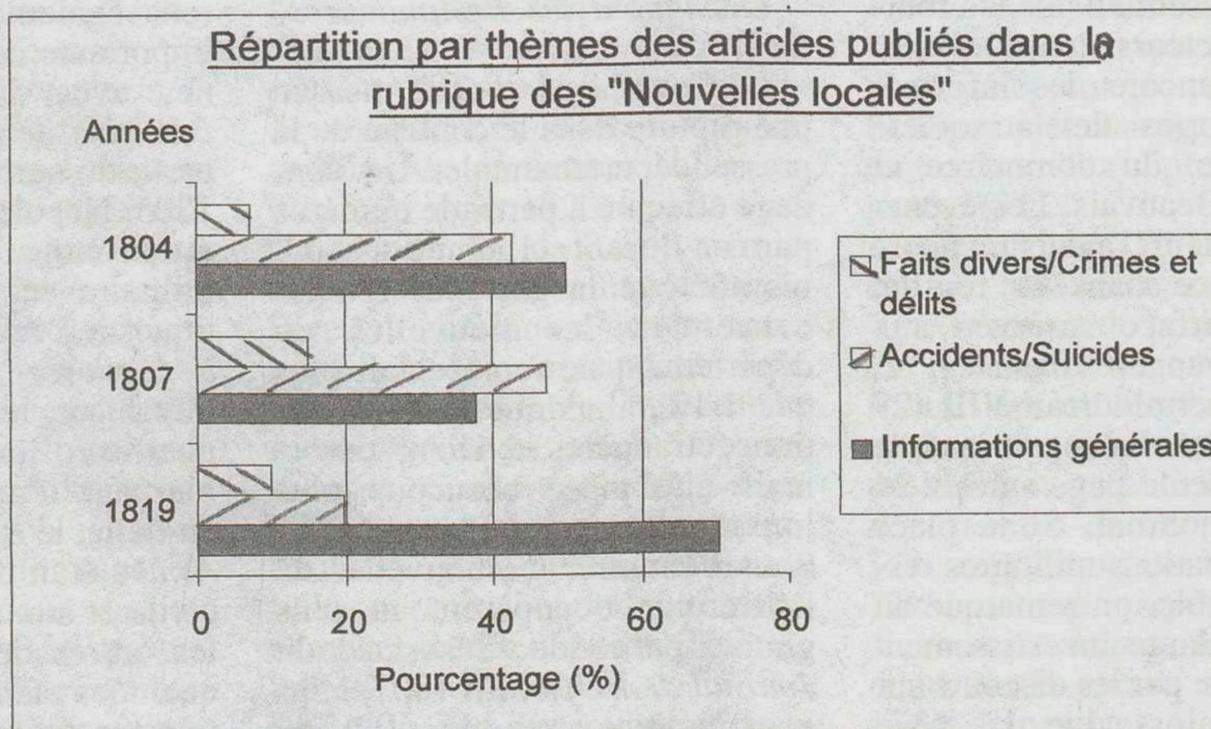
Les nouvelles de la guerre prirent également une place très importante dans la feuille oisienne, avec la publication des *Bulletins de la Grande Armée*, à partir du numéro du 25 décembre 1805. Napoléon Ier reprit la tradition monarchique d'un journal militaire au service de sa politique, à l'exemple des *Bulletins des guerres* du XVème siècle informant les Français sur les guerres d'Italie. A l'image des journaux d'armées de Bonaparte en Italie, le *Bulletin de la Grande Armée* était destiné à la fois aux civils et aux militaires, décrivant les ordres de batailles et expliquant les manœuvres aux soldats, tout en informant la population civile. Le *Bulletin* s'identifiait également à un livre de reportage

Annexe n° 1

Document a



Document b



sur les régions conquises par la Grande Armée. Il s'adressait à tous les Européens, et permettait de combattre la propagande de la presse anglaise. Si leur publication était irrégulière dans le journal du département, les *Bulletins de la Grande Armée* constituaient parfois l'essentiel de l'information. Ainsi, ils occupent plus des trois quarts du contenu de la feuille du mardi 7 juillet 1807.

A partir de la seconde Restauration, le rédacteur modifia la mise en page du *Journal de l'Oise* pour mettre en valeur la rubrique contenant les informations propres au département. Un sondage portant sur divers numéros de l'année 1819 permet de se rendre compte de cette mutation, les nouvelles de l'Oise représentant près de 51 % des articles publiés, et les informations étrangères qu'environ 3,5% des actualités (voir graphiques). On remarque aussi que les faits divers et procès prennent une place plus grande dans la feuille. Cependant les événements d'Espagne orientèrent à nouveau la presse locale vers les informations de politique extérieure.

Le Journal du département y accorda une place très importante, tout en reprenant comme dans le passé les nouvelles officielles. Il est intéressant d'observer que l'intervention militaire de la France se situe dans la rubrique des "Nouvelles de Paris" relatant les informations nationales, et non pas dans les "Nouvelles étrangères" : ainsi le rédacteur du *Journal de l'Oise* considérait la guerre d'Espagne comme un fait de politique intérieure plutôt qu'une affaire étrangère. Comme sous l'Empire, des bulletins décrivant en détail la gloire de l'armée française occupèrent une large surface de la feuille. Le bulletin des nouvelles d'Espagne publié dans le n° du mardi 1er juillet 1823 couvrait ainsi à lui seul plus de 28% de la surface des cinq premières pages du périodique (38).

Du Consulat au début de la seconde Restauration, la guerre occupa donc une place importante mais inégale dans la presse oisienne, en fonction des événements. Élément de propagande, le récit des victoires militaires ne s'accompagna pas d'un discours de haine à l'égard de l'ennemi, ni d'un message vraiment belliciste, mais bien plutôt de la mise en oeuvre des valeurs que la guerre était censée incarner.

3) Le discours de la guerre

L'armée, instrument de la guerre, constituait un outil privilégié pour construire un projet de nouvelle société, où les élites de l'Ancien régime et celles nées de la Révolution se rapprocheraient pour finalement s'unir. La guerre permit aux différents régimes de construire un discours favorisant ce rapprochement, que les journaux s'efforcèrent de faire passer auprès des populations. Nous allons donc tenter d'analyser les valeurs diffusées dans ce discours de la guerre.

De 1802 à 1824, la presse développa des thèmes guerriers, dont la plupart avaient été créés et abondamment exploités sous la Révolution. Si, comme le note André Cabanis, la terminologie employée sous le Consulat et l'Empire était différente, le culte d'un homme ayant remplacé celui d'une idéologie, des continuités existent entre les divers régimes politiques. Nous remarquons ainsi que le discours de la guerre s'articule sans cesse sur la victoire et l'affirmation de l'invincibilité des armées françaises. De même, au moment de l'invasion de 1814, la presse renouvela et tenta de recréer le mythe de *la Patrie en danger* de 1793.

La presse devait justifier la guerre et préparer les efforts partagés par la population. Les journaux du département, en particulier, le *Mémorial administratif de l'Oise*, joua un rôle important

pour atteindre ce but. Par exemple chaque levée d'hommes s'accompagnait d'extraits des séances des chambres représentatives, dont la fonction était d'entretenir l'opinion publique dans l'idée de la nécessité de la guerre et des sacrifices subséquents. Sous la seconde Restauration, les techniques de communication furent identiques. Dans le numéro 598 du *Journal de l'Oise*, les nouvelles d'Espagne commencent par un rapport du maréchal Moncey au ministre de la guerre, en date du 13 juin 1823, qui justifiait chaque mouvement des troupes sans évoquer un seul combat avec l'ennemi.

Le journal départemental devait par ailleurs montrer l'unanimité de la population derrière son gouvernement. La presse mettait en valeur les actes de générosité des notables de l'Oise, dont l'influence était grande dans le département. A deux reprises au début de l'année 1813, les autorités locales furent honorées pour leur soutien au gouvernement, suite à l'offre de chevaux pour l'effort de guerre. Face à l'invasion de 1814, le dévouement de certaines communes fut mis en valeur. A la fin du mois de janvier 1814, le préfet rappela ainsi dans le *Mémorial* une délibération de la commune de Barberie, près de Senlis, par laquelle tous les habitants s'étaient engagés à défendre le gouvernement, quelles que soient les circonstances à venir. En 1823, le Journal de l'Oise peignit également l'enthousiasme animant les militaires de Beauvais à la lecture du bulletin de l'armée.

La presse locale masquait aussi des réalités gênantes. Si les condamnations de déserteurs du département étaient généralement mentionnées dans les journaux de l'Oise, afin de dissuader les jeunes appelés, les fréquentes difficultés des levées ou les actes d'insoumission y étaient le plus souvent occultés.

A chaque grand fait militaire, le journal s'étendait longuement sur la description des combats et l'exaltation de la victoire, qui pouvaient occuper l'essentiel de la surface de la feuille. L'analyse littéraire des articles consacrés exclusivement à la guerre montre une grande continuité dans le récit des batailles, du Consulat à la Restauration. Les auteurs reprennent ainsi le même schéma narratif : une vue de la situation initiale, présentant d'abord les lieux et les forces en présence, puis la description très précise des combats, en exaltant les armées françaises ou un acte particulier d'héroïsme, et pour terminer un état des pertes matérielles et humaines, suivi d'un commentaire particulier, selon le déroulement de la bataille.

Les journaux portaient également une attention particulière à l'attitude des armées ennemies et de leurs combattants. Les représentations de la bataille s'accompagnaient d'un commentaire sur l'image du soldat ennemi, qui variait en fonction des événements politiques en France. Sous l'Empire, la presse présente d'abord les alliés comme des ennemis divisés entre eux, dans le but d'encourager les oppositions politiques et parfois les particularismes locaux, à l'image de la Pologne, dont on tente de ranimer le nationalisme contre la Russie dès 1812. Nous remarquons surtout que les journaux tentaient d'opposer deux types de guerre et par conséquent deux catégories de combattants. D'une part, la guerre "réglée" à l'instar de celle menée par les troupes de l'Empereur, dont le pouvoir construit l'image avec le mythe du brave soldat qui se bat avec honneur, respectant les lois modernes de la guerre. Une telle conception de la guerre s'opposait à celle que pouvait mener l'ennemi, rarement nommé, et qui se distinguait par sa violence ou encore par sa médiocrité au combat. La *feuille du département de l'Oise* datée du 7 juillet

N° 47.

JOURNAL DE L'OISE.

MARDI, 7 JUILLET 1807.

FRANCE.

80.^e Bulletin de la grande armée.

Tilsit, le 29 juin.

Pendant que les armes françaises se signalaient sur le champ de bataille de Friedland, le grand-duc de Berg, arrivé devant Königsberg, prenait en flanc le corps du général Leslocq.

Le 13, le maréchal Soult trouva à Czetzembourg l'arrière-garde prussienne. La division de dragons Milhaud exécuta une belle charge, culbuta la cavalerie prussienne & enleva plusieurs pièces de canon.

Le 14, l'ennemi fut obligé de s'enfermer dans la place de Königsberg. Vers le milieu de la journée, deux colonnes ennemies, coupées, se présentèrent pour entrer dans la place. Six pièces de canon & trois à quatre mille hommes qui composaient cette troupe, furent pris. Tous les faubourgs de Königsberg furent enlevés. On y fit un bon nombre de prisonniers.

En résumé, les résultats de toutes ces affaires sont quatre à cinq mille prisonniers & quinze pièces de canon.

Le 15 & le 16, le corps d'armée du maréchal Soult fut contenu devant les retranchemens de Königsberg ; mais la marche du gros de l'armée sur Wehlau, obligea l'ennemi à évacuer Königsberg, & cette place tomba en notre pouvoir.

Ce qu'on a trouvé à Königsberg en subsistances est immense. Deux cents gros bâtimens, venant de Russie, sont encore tous chargés dans le port. Il y a plus de vins & d'eau-de-vie qu'on était dans le cas de l'espérer.

Une brigade de la division St Hilaire s'est portée devant Pillau, pour en former le siège ; & le général Rapp a fait partir de Dantzick une colonne chargée d'aller par le Neirung établir devant Pillau une batterie qui ferme le Haff. Des bâtimens, montés par des marins de la garde, nous rendent maîtres de cette petite mer.

Le 17, l'empereur porta son quartier-général à la métairie de Druken, près Klein-Schirau ; le 18, il le porta à Sgaisgirren ; le 19, à deux heures après midi, il entra à Tilsit.

Le grand-duc de Berg, à la tête de la plus grande partie de la cavalerie légère, des divisions de dragons &

des cuirassiers, a mené battant l'ennemi les trois jours derniers, & lui a fait beaucoup de mal. Le 5.^e régiment de hussards s'est distingué. Les Cosaques ont été culbutés plusieurs fois & ont beaucoup souffert dans ces différentes charges. Nous avons eu peu de tués & de blessés. Au nombre de ces derniers, est le chef d'escadron Piéton, aide de camp du grand duc de Berg.

Après le passage de la Prégel, vis-à-vis Wehlau, un tambour fut chargé par un cosaque, & se jeta ventre à terre. Le cosaque prend sa lance pour percer le tambour ; mais celui-ci conserve toute sa présence d'esprit, tire à lui la lance, désarme le cosaque & le poursuit.

Un fait particulier, qui a excité le rire des soldats, a eu lieu pour la première fois aux environs de Tilsit : on a vu une nuée de kalmoucks se battre avec des flèches. Nous en sommes fâchés pour ceux qui donnent l'avantage aux armes anciennes sur les modernes, mais rien n'est plus risible que le jeu de ces armes contre nos fusils.

Le maréchal Davoust, à la tête du 3.^e corps, a débouché par Labiau, est tombé sur l'arrière-garde ennemie & lui a fait 2500 prisonniers.

De son côté, le maréchal Ney est arrivé le 17 à Insterbourg, y a pris un millier de blessés, & a enlevé à l'ennemi des magasins assez considérables.

Les bois, les villages sont pleins de Russes isolés, blessés ou malades. Les pertes de l'armée russe sont énormes ; elle n'a ramené avec elle qu'une soixantaine de pièces de canon. La rapidité des marches empêche encore de connaître toutes les pièces qu'on a prises à la bataille de Friedland : on croit que le nombre passera 220.

A la hauteur de Tilsit, les billets ci joints, numéros 1 & 2, ont été remis au grand-duc de Berg, & par suite le prince russe, lieutenant-général Labanoff, a passé le Niemen & a conféré une heure avec le prince de Neufchâtel.

L'ennemi a brûlé à grande hâte le pont de Tilsit sur le Niemen & paraît continuer sa retraite sur la Russie. Nous sommes sur les confins de cet empire. Le Niemen vis-à-vis Tilsit est un peu plus large que la Seine. L'on voit de la rive gauche une nuée de cosaques qui forment l'arrière garde ennemie sur la rive droite.

Déjà l'on ne commet plus aucunes hostilités. Ce qui

1807 précise ainsi avec ironie, au moment des événements de Tilsit, que des ennemis se battent encore avec des flèches face aux armes modernes des troupes françaises, dotées de fusils...

Cette distinction entre les deux types de guerre s'affirma encore davantage au moment de l'invasion en 1814. L'enjeu était de mobiliser les énergies face à l'ennemi, en recréant le mythe de la levée en masse de 1793. L'ennemi n'était plus alors représenté et décrit en tant que combattant, mais plutôt comme un animal féroce. Le champ lexical de la bête employé pour désigner les troupes alliées domine alors les articles des feuilles relatant l'invasion dans l'Oise. La presse ne cessa de relater les dégâts causés dans le département par les

troupes ennemies, leur façon de pratiquer la guerre étant dénoncée pour leur non respect des droits des gens, victimes de la violence de l'adversaire.

Cette image de l'ennemi contraste avec celle que souhaitait donner le régime de la Restauration. Sous l'occupation, la presse départementale devint un outil privilégié pour créer de nouvelles représentations des combattants des armées alliées. Dans le journal en date du 24 octobre 1815, le rédacteur décrivait ainsi l'attitude honnête et exemplaire d'un militaire prussien logé chez un particulier à Beauvais, qui avait remis une montre trouvée à son propriétaire qui l'avait oubliée. Le régime construisit de cette manière une nouvelle représentation du soldat

MARDI 8 JUILLET 1823.

DEPARTEMENT DE L'OISE.

Beauvais. — Dans les promotions faites le mois dernier dans les ordres royaux de Saint-Louis et de la légion d'honneur, par S. A. R. Mgr. le duc d'Angoulême, on remarque celles-ci, qui intéressent le régiment des chasseurs de la garde. Ordre de Saint-Louis, chevaliers M. Durieux, sous-lieutenant.

Ordre de la légion d'honneur, commandeur, M. le comte d'Argout, colonel.

Chevaliers, MM. Brologne, capitaine; Broun et Parrot, brigadiers; Ogés, maréchal-des-logis; Lecomte et Lapeyrie, chasseurs.

NOUVELLES DE PARIS.

Extrait d'une ordonnance du Roi du 27 juin.

Le sieur de Torqueville, préfet du département de la Moselle, est nommé à la préfecture du département de la Somme.

Le sieur de Balzar, préfet du département de l'Oise, est nommé à la préfecture du département de la Moselle.

Le sieur Blin de Bourdon, membre de la chambre des députés, est nommé à la préfecture du département de l'Oise.

M. le comte de Saint-Priest vient d'être promu au grade de lieutenant général et remplace dans le commandement de la cinquième division du deuxième corps d'armée, M. le lieutenant général Pamphile de Lacroix.

On a reçu le 4 de ce mois des nouvelles de Lisbonne du 16 juin. Elles annoncent que le comte d'Amarante, qui se trouvait à Almeida, était attendu en cette ville avec ses troupes. Les provinces de Lisbonne jouissaient de la plus grande tranquillité. On assurait que l'indépendance du Brésil allait être reconnue, & que cette importante mesure serait suivie d'un pacte fédéral & d'un traité de commerce avantageux au Portugal. Lisbonne serait alors un port franc.

Voici la composition du ministère portugais : Guerre, le général Pampelona; affaires étrangères, le comte de Palmeira; justice, Marino Falego; commerce, Morinho da Silveira; marine, l'amiral Quintella; intérieur, Joaquim Pedro Gomes d'Oliveira; intendant général de la police, Simão da Silva Ferraz.

La bombe à incendie la *Nativité* avait été capturée le 25 juin, près de Marseille, par le corsaire espagnol *Arlequin*.

Rencontrée, le 26, par le brick *Inconstant*, sous le commandement de M. Dupetit-Thouars, lieutenant de vaisseau, cette bombe fut visitée et reprise.

L'équipage espagnol fut embarqué sur le brick, et M. de Faget, enseigne de vaisseau, M. Bessayrie, commis aux revues, et quelques matins de l'*Inconstant*, furent placés à bord de la *Nativité*.

Les deux bâtiments furent séparés pendant la nuit du 26 au 27; et à trois heures du matin, la bombe fut de nouveau attaquée par un corsaire espagnol qui avait vingt-cinq hommes d'équipage.

M. de Faget repoussa un premier abordage; mais les espagnols s'apercevant que leurs adversaires leur étaient bien inférieurs en nombre, et qu'ils n'avaient point d'artillerie, revinrent à la charge. Cet officier avait été blessé d'une balle à la tête, ainsi que

le chef de timonerie Monin; M. Bessayrie l'avait été plus gravement encore; et M. de Faget, reconnaissant l'impossibilité de résister plus long-temps, dut enfin céder.

Cependant M. Dupetit-Thouars était à la recherche de la *Nativité*; il l'aperçut dans la matinée du 27; il reprit ce bâtiment une seconde fois, et, dans la soirée du même jour, l'*Inconstant* et cette bombe furent entrés à Toulon pour y déposer les blessés et les prisonniers.

M. Bessayrie a succombé à ses blessures; il est vivement regretté.

M. de Faget a fait preuve, dans cet engagement, de beaucoup de courage et de fermeté. M. Dupetit-Thouars a rendu les plus honorables témoignages sur le compte de cet officier, dont tout fait espérer que la blessure n'aura pas de suites fâcheuses.

Le chef de timonerie, Monin, les matelots Jean-Baptiste Dénse et Antoine Farenq, se sont particulièrement distingués.

Le brick *Inconstant* a repris la mer dès le 28 juin.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Madrid, 28 juin. — Le comte de Bulgari, envoyé de S. M. l'empereur de Russie près de S. M. C., est arrivé à Madrid le 23. Le 25, il s'est présenté à la régence d'Espagne & des Indes, auprès de laquelle il a été accrédité aussitôt durant la captivité du roi.

Sont également arrivés à Madrid le comte Brunetti, chargé d'affaires de l'empereur d'Autriche, & le comte Burton de Sambay, chargé d'affaires du roi de Sardaigne.

(Gazette extraordinaire de Madrid.)

Nouvelles officielles.

Le message suivant du comte de Bourmont a été publié à Séville le 23 juin :

Je viens de recevoir du général de l'avant-garde vicomte Balad la nouvelle que le 22 du courant la brigade des dragons aux ordres du maréchal de camp vicomte Saint-Mars, a rencontré l'ennemi à Saint-Jean-de-Port. Il s'empara d'abord de 11 pièces de canon que les officiers ont habilement tournées contre les barques qui étaient chargées de pièces de canon. Le résultat a été la prise de 18 pièces d'artillerie, qui était tout ce qu'avait l'armée ennemie, & de plusieurs charriots remplis de munitions : la prompte dispersion de 7 à 800 hommes d'infanterie, dont la plus faible partie a pu à peine s'embarquer; la fuite honteuse de 12 à 1500 cavaliers déjà battus à Sanlucar la Mayor; & Lopez Banos, général de cette armée, a fui avec une si grande rapidité, qu'en montant sur la barque sur laquelle il s'est échappé, il a laissé au pouvoir des Français ses vêtements, & jusqu'à son épée.

La Gazette de Madrid, du 28 juin, publie les adresses du gouverneur militaire & politique de la ville & principauté de Talaru, & de la junta générale de Biscaye. Elle donne les premiers actes ou délibérations de la junta de Guipuzcoa, & le discours prononcé par D. Antonio de Tabada, corregidor de la province de Guipuzcoa, à l'ouverture de la junta dans la ville de Villa-Franca.

Au milieu de toutes ces adresses, on remarque celle de la commission royale du royaume d'Aragon. Le général Castanos est arrivé à Baylen, où il s'était re-

citoyen, devant tout à sa Patrie. En ce sens, les *Bulletins de la Grande Armée* retranscrits dans les feuilles locales, constituaient un véritable manuel d'éducation civique. Comme le souligne Jean-Paul Bertaud, l'historien peut constater l'importance numérique des occurrences du mot Honneur dans l'ensemble des rapports et des proclamations (40). La lecture de l'*Almanach impérial pour l'année 1810* rend compte de l'attachement à cette valeur, en feuilletant la longue liste des décorés de la Légion d'honneur.

De même sous la seconde Restauration, les nouvelles d'Espagne dans le *Journal de l'Oise* regorgeaient de termes liés à l'Honneur.

Conclusion

L'analyse des journaux de l'Oise montre d'abord les difficultés de développer une presse locale, malgré les initiatives répétées de diverses personnalités du département. Si son caractère artisanal domina pendant toute la période de notre étude, les enjeux politiques et économiques n'en étaient pourtant pas négligeables. L'information de guerre y occupait une place privilégiée, sans pour autant interdire les discours sur la paix. Les divers témoignages ou les rubriques consacrées notamment aux fêtes données en l'honneur des victoires, semblent davantage révéler l'espérance d'une paix prochaine que la glorification de l'"événement" même de la guerre. Par l'intermédiaire de la presse départementale, la narration des batailles permit plutôt de réactiver la notion d'Honneur, l'un des principes fondateurs de la nouvelle société. Les journaux locaux, et en grande partie les *Bulletins de la Grande Armée*, contribuèrent ainsi à créer et justifier un nouveau modèle social post-révolutionnaire, né de la fusion entre la société civile et la société militaire.

étranger, en lui attribuant une vertu jusque là réservée essentiellement aux soldats et habitants de l'Empire : l'Honneur.

La notion d'Honneur est mise en avant dans les travaux menés par Jean-Paul Bertaud sur l'armée de la Révolution et de l'Empire (39). Dans le projet de fondation d'une nouvelle société, l'honneur devint ou redevint le ressort moral du régime napoléonien. Le sacrifice fait à l'intérêt général devait être le fil conducteur de la politique sociale. L'Empereur tenta de renouer avec cette notion, telle qu'elle existait aux XVI^e et XVII^e siècles. Ce principe se répandit dans l'ensemble des institutions nouvellement créées, comme les Lycées ou la Légion d'honneur. La presse locale joua là aussi un rôle de premier plan, car elle dif-

fusait à travers ses nombreux articles les valeurs rattachées à cette notion d'Honneur.

Pourtant sous la Révolution, les Jacobins, héritiers des Lumières, avaient dénoncé l'Honneur comme valeur aristocratique attachée aux monarchies, en lui opposant la Vertu. C'est le Directoire qui réintroduisit cette notion, par le biais des «Armes d'honneur» attribuées aux citoyens-soldats. Ces récompenses avaient ainsi pour objet la constitution d'une élite solidaire, dont le fondement n'était plus seulement la naissance ou la fortune mais aussi le mérite. En 1802, la Légion d'honneur accentua encore la mise en œuvre de cette conception. Les journaux et almanachs diffusèrent les qualités attachées à l'Honneur, comme le courage, la générosité ou encore l'esprit de sacrifice du

NOTES :

- (1) Jean-Paul Bertaud, «Histoire de la presse et Révolution», in *Annales Historiques de la Révolution Française*, n° 285, juillet-septembre 1991, p. 17.
- (2) *La plume et le sabre*. Hommages offerts à Jean-Paul Bertaud. Textes réunis par Michel Biard, Annie Crépin et Bernard Gainot, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, 502 p.
- (3) André Cabanis, *La presse sous le Consulat et l'Empire (1799-1814)*, Société des Etudes Robespierristes, Paris, 1975, 354 p.
- (4) Kôbô Seigan, «L'influence de la mémoire de la Révolution française et de l'Empire Napoléonien dans l'opinion publique française face à la guerre d'Espagne de 1823», in *Annales Historiques de la Révolution Française*, n° 335, janvier-mars 2004, pp. 159-181. Il cite notamment les travaux de Charles Ledré dans *L'histoire générale de la Presse Française*, T. II, 1815-1871, s. d. Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et François Terrou, Paris P.U.F., 1969, 456 p., ainsi que les recherches de Jean Vidalenc dans «La guerre d'Espagne de 1823 vue par le *Journal de Rouen*», 94ème Congrès national des Sociétés savantes, Pau, 1969.
- (5) J.-P. Bertaud, «Histoire de la presse et Révolution» in *Annales Historiques de la Révolution Française*, n° 285, juillet-septembre 1991, p. 15.
- (6) M. Martin, *La presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002, 501 p.
- (7) Parmi ces travaux, nous pouvons citer : Philippe Blondeau, «Un journal local à la veille de la Révolution : *Les Affiches de Compiègne et du Beauvaisis (1786-1788)*», in *Annales Historiques Compiègnaises*, n° 1, janvier 1978, pp. 13 - 33 ; Dr Dautheuil et E. Vignon, *L'imprimerie à Senlis depuis 1508. Les journaux locaux, 1756 - 1933*, Senlis, Imprimeries réunies, 1933, 239 p. ; Alexandre Sorel, «L'imprimerie et la librairie à Compiègne avant 1789 : Bertrand-Quinquet, imprimeur libraire à Compiègne», *Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, t. IX, 1899 ; J. Sgard (dir.), *Dictionnaire de la presse, 1600 - 1789*, Paris, Universitas, 1991, 2 tomes (notices de Philippe Blondeau et Eric Walter sur les *Affiches du Beauvaisis*, T. 1, pp. 15-16 et de Jacques Lécuro sur les *Affiches de Senlis*, T. 1, pp. 93-94) ; Jean Sgard (dir.), *Dictionnaire des journalistes, 1600 - 1789*, Paris, Universitas, 1995, 2 tomes (notice de Jacques Bernet sur Louis Bertrand-Quinquet, T. 1, p. 94-96) ; *La presse départementale en Révolution (1789-1799)*, Editions de l'Espace Européen, La Garenne-Colombes, 1992 (notice de Jacques Bernet sur le département de l'Oise, pp. 67-84) ; J. Bernet, A. Marot, «L'imprimerie à Compiègne, de l'origine jusqu'à la Révolution», 1^o partie, *Signaux*, N° 72, novembre-décembre 2003, pp. 6 - 11.
- (8) Dr Dautheuil et E. Vignon, *L'imprimerie à Senlis depuis 1508. Les journaux locaux, 1756 - 1933*, Senlis, Imprimeries réunies, 1933, pp. 52 - 53.
- (9) Philippe Blondeau, «Un journal local à la veille de la Révolution : *Les Affiches de Compiègne et du Beauvaisis (1786-1788)*», in *Annales Historiques Compiègnaises*, n° 1, janvier 1978, pp. 13 - 33.
- (10) Jacques Bernet, notice sur l'Oise in *La presse départementale en Révolution (1789-1799)*, Editions de l'Espace Européen, La Garenne-Colombes, 1992, pp. 69 - 71.
- (11) C.-L. Doyen, *Histoire de la ville de Beauvais depuis le 14^o siècle*, Beauvais, Moisans, 1842, p. 427.
- (12) A.D. Oise, 113 PR Sp 1, *Journal du département de l'Oise* (du 28 messidor an VIII au 18 brumaire an IX).
- (13) A.D. Oise, 113 PR Sp 3, *Journal du département de l'Oise* (28 ventôse an IX au 1er vendémiaire an X).
- (14) Arch. Nat., F 18 - 19.
- (15) A.D. Oise, 12 Kpl - 6/2, *Mémorial administratif de l'Oise* (Supplément au *Courrier de l'Oise*), mars 1803 - 1820.
- (16) André Cabanis, *La presse sous le Consulat et l'Empire (1799-1814)*, Société des Etudes Robespierristes, Paris, 1975, 354 p.
- (17) Arch. Nat. F 18 - 486a, Lettre de la préfecture de l'Oise au conseiller d'Etat directeur de l'Imprimerie et de la Librairie du 15 décembre 1814.
- (18) A. D. Oise, 2 T p 16, Lettre du ministre de la police générale au préfet de l'Oise du 23 janvier 1809.
- (19) Arch. Nat., F 18 - 486a.
- (20) André Cabanis, article «Presse», in *Dictionnaire Napoléon*, p. 1400.
- (21) A.D. Oise, 2 Tp 16, Correspondance générale relative au journal du département, 19 juin 1809.
- (22) A.D. Oise, 2 Tp 7, Etat des imprimeurs, marchands, colporteurs de livres, relieurs, bouquinistes et personnes tenant cabinet de lecture existant dans l'arrondissement de Beauvais, en date du 16 mars 1812.
- (23) Laurence Miroux, *L'Oise sous la Restauration (1815-1830)*, Beauvais, GEMOB, 1990, p. 144.
- (24) Arch. Nat., F 18 - 486 a, Lettre du préfet de l'Oise au directeur général de l'Imprimerie et de la Librairie, sans date.
- (25) J. - P. Bertaud, *Guerre et société en France de Louis XIV à Napoléon Ier*, Paris, Armand Colin, p. 417.
- (26) A. D. Oise, 2 Tp 39, Lettre adressée par le préfet de l'Oise au ministre de l'Intérieur, du 20 juillet 1819.
- (27) Charles Ledré, «Le lent éveil de la province sous la Restauration», in *Histoire générale de la Presse Française*, T. 2, 1815 - 1871, Paris, PUF, 1969, p. 152.
- (28) A.D. Oise, 2 Tp 16, Lettre du préfet de l'Oise à M. Beaulieu, du 29 mai 1816.

(29) A.D. Oise, 2 Tp 21.

(30) A.D. Oise, 2 Tp 44.

(31) A.D. Oise, *Almanach de Beauvais, 1764*, 58 p.

(32) J. - P. Bertaud, *La presse et le pouvoir de Louis XIII à Napoléon 1er*, p. 169.

(33) A.D. Oise, *Almanach du département de l'Oise et calendrier des muses de l'école centrale de ce même départe-*

ment pour l'an VII, Beauvais, Imprimerie Desjardins, 144 p.

(34) A.D. Oise, 1697 PRSp 1, *Journal du département de l'Oise*, n° 95, 10 septembre 1791.

(35) A.D. Oise, 1697 PRSp 1, *Journal du département de l'Oise*, n° 97, 17 septembre 1791.

(36) A.D. Oise, 113 PRSP 3, *Journal du département de l'Oise*, n° XXVII, 18 germinal an IX (8 avril 1801).

(37) Voir les graphiques reproduits en **Annexe 1**.

(38) A.D. Oise, *Journal de l'Oise*, n° 598, mardi 1er juillet 1823.

(39) J.P. Bertaud, *Guerre et société en France de Louis XIV à Napoléon 1er*, Paris, Armand Colin.

(40) *Idem*.

**

...
ou il sera permis au sénat d'offrir à V. M. I. & R. le tribut de sa gratitude, de son admiration & de son respect. »

Les président & secrétaires,
Signé CAMBACÉRÈS, *archi-chancelier de l'empire*,
président;
G. GARNIER, FERINO, *secrétaires*.

Vu & scellé,
le chancelier du sénat, signé LAPLACE.

Une gazette fort répandue contient l'anecdote suivante :
« Un officier bavarois traversant la Silésie, prend son logement chez un gentilhomme du pays. Il est conduit dans une chambre dont les murs étaient couverts de tableaux. L'officier se montre grand amateur de peinture, & prie son hôte de lui faire présent d'un de ces tableaux. Le gentilhomme silésien lui laisse le choix qui est bientôt fait, mais il s'écrie aussitôt que l'officier choisit précisément celui qui lui est le plus cher, & il en propose deux autres, à volonté, en échange. Le militaire persiste & enlève le tableau : il témoigne la plus grande surprise en voyant à la place une ouverture nouvellement maçonnée. Quelques coups sont tombés sur le mortier, & l'on voit une cachette remplie d'or & d'effets précieux. Le gentilhomme était anéanti. Le Bavaurois lui offre de lui faire connaître le traître, s'il veut lui donner une récompense. Le malheureux propriétaire se récrie sur la proposition de récompenser le misérable, auteur de sa ruine. « Eh bien donc ! dit le militaire, c'est à moi qu'il appartient de payer cet homme officieux... Il se fait aussitôt amener le maçon du château, qui lui avait révélé le secret de son maître, & il lui fait appliquer cent coups de bâton. » Apprenez, dit-il, au gentilhomme, à mieux placer votre confiance à l'avenir ; & cessez de craindre des ennemis qui ne font point la guerre aux habitants paisibles. »

L'article suivant se trouve dans différens journaux :
« L'histoire du chien offre des traits nombreux d'attachement & de sensibilité qui honoreront l'espèce humaine, & qu'on ne saurait recueillir avec trop de soin, ne fût-ce que pour faire rougir certains hommes de leur égoïsme & de leur insensibilité.

« Voici une nouvelle preuve de l'intelligence & de la bonté de cet excellent animal. La scène s'est passée à Malmedy le 18 février, jour où la neige tomba avec tant d'abondance.

« Deux voituriers, nommés l'un J. B. Neuhäuser, & l'autre J. G. Jacobs, domiciliés dans la commune de Burgembach, après avoir conduit des voitures à Katterherbert, s'en retournaient chez eux, montés sur leurs chevaux ; ils n'étaient plus qu'à une demi-lieue de leur destination, quand, arrivés dans un fond, ils furent saisis tout-à-coup par un froid si vif, qu'ils tombèrent presque en même temps de cheval, & restèrent étendus sur la neige, dans un état complet d'asphyxie.

« Le chien qui les accompagnait, appartenant à Neuhäuser, voyant son maître dans cet état, court aussitôt vers le village, aboyant d'une manière lamentable après tous ceux qu'il rencontrait sur la route, allant, venant d'un air inquiet, & montrant la route qu'il fallait prendre

(4)

en la prenant lui-même, tirant les uns par leurs vêtemens, se couchant aux pieds des autres : il réussit enfin par ces moyens extraordinaires & ses cris continuels, à fixer l'attention de plusieurs personnes, lesquelles, guidées par ce bon animal, le suivirent, & arrivèrent à temps pour rappeler à la vie deux malheureux, qui, sans de prompts secours, auraient infailliblement péri. On remarque que le chien, arrivé près de son maître, se mit à lui lécher la figure & les mains, comme pour le réchauffer & indiquer le remède qui lui convenait. »

Le Journal de l'empire contient un extrait d'un mandement de S. E. le cardinal Fech, dans lequel elle invite les fidèles de son diocèse de Lyon à venir au secours de l'église pour l'entretien des séminaires destinés à former des ministres de la religion.

Son Eminence annonce qu'au moyen des offrandes qu'elle a reçues, elle a pu donner l'ordination à 25 à 30 sujets l'année dernière ; mais elle observe qu'il manque plus de trois cents prêtres dans son diocèse, & qu'il en faudrait ordonner de 50 à 60 par an, pour remplacer ceux qui meurent ; & vu le grand âge des ecclésiastiques actuellement existans, le nombre de ceux qui meurent chaque année devient tous les ans plus considérable.

M. l'évêque d'Amiens est encore moins heureux que S. E. le cardinal Fech. Le nombre des prêtres qui manquent dans son diocèse est, proportion gardée, au moins aussi considérable que dans le diocèse de Lyon, & l'ordination, depuis son avènement à l'évêché d'Amiens, a été à-peu-près nulle : cinq sujets seulement ont été ordonnés prêtres.

Dimanche dernier, dans un sermon prononcé dans l'ancienne cathédrale de Beauvais, M. l'abbé Hyppolite Clausel a peint cette déplorable situation de l'église d'Amiens. Il a exposé, avec beaucoup d'énergie, les conséquences funestes qui résulteraient de la cessation du culte, on ne dit pas seulement pour le bonheur spirituel des fidèles, mais pour l'existence même du corps social.

Il n'y a point de nation sans une religion quelconque ; point de religion sans culte, point de culte sans ministres : cela est incontestable.

Appliquant ces réflexions à l'état actuel de l'église catholique en France, M. l'abbé Clausel a fait voir que si l'on ne mettait pas les évêques en état de lui donner de nouveaux prêtres pour remplacer ceux qui meurent chaque année, dans une proportion toujours croissante, la France offrirait bientôt le spectacle inouï d'une nation sans culte religieux ; nous ne suivrons pas l'orateur évangélique dans l'exposé des conséquences qui dériveraient d'un tel état de choses ; il ne nous appartient pas d'entrer ici dans une dissertation aussi importante, non plus que de faire aucune réflexion sur l'éloquent discours de M. Clausel. De tels objets ne peuvent être du domaine d'un journal ; nous nous contenterons de dire que ce sermon nous a paru faire beaucoup d'effet : la matière est vaste ; il est peu de sujets qui donnent plus de prises à la méditation.

Ce Journal paraît une fois par semaine. — On s'abonne à Beauvais, chez DESJARDINS : l'abonnement est de 9 fr. pour un an, & 4 fr. 50 cent. pour six mois.

A BEAUVAIS de l'Imprimerie de la Préfecture, rue St.-Jean, n.° 235g.

Journal de l'Oise, N° 32, 24 mars 1807, dernière page.